

ROBERT SABATIER
DE L'ACADÉMIE GONCOURT

LE
CYGNE
NOIR

ROMAN



ALBIN MICHEL

LE CYGNE NOIR

Ouvrages de
ROBERT SABATIER
aux Éditions Albin Michel

Romans

ALAIN ET LE NÈGRE
LE MARCHAND DE SABLE
LE GOÛT DE LA CENDRE
BOULEVARD
CANARD AU SANG
LA SAINTE FARCE
LA MORT DU FIGUIER
DESSIN SUR UN TROTTOIR
LE CHINOIS D'AFRIQUE
LES ANNÉES SECRÈTES DE LA VIE D'UN HOMME
LES ENFANTS DE L'ÉTÉ
LA SOURIS VERTE
LE CYGNE NOIR

Le roman d'Olivier :

DAVID ET OLIVIER
OLIVIER ET SES AMIS
LES ALLUMETTES SUÉDOISES
TROIS SUCETTES À LA MENTHE
LES NOISETTES SAUVAGES
LES FILLETTES CHANTANTES

Poésie

LES FÊTES SOLAIRES
DÉDICACE D'UN NAVIRE
LES POISONS DÉLECTABLES
LES CHÂTEAUX DE MILLIONS D'ANNÉES
ICARE ET AUTRES POÈMES
L'OISEAU DE DEMAIN
LECTURE
ÉCRITURE

Aphorismes

LE LIVRE DE LA DÉRAISON SOURIANTE

Essais

L'ÉTAT PRINCIER
DICTIONNAIRE DE LA MORT
HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE (9 volumes)

- | | |
|--|--|
| 1. <i>La Poésie du Moyen Age.</i> | 6. <i>La Poésie du XX^e siècle .</i> |
| 2. <i>La Poésie du XVI^e siècle.</i> | * <i>Tradition et évolution.</i> |
| 3. <i>La Poésie du XVII^e siècle.</i> | ** <i>Révolutions et conquêtes.</i> |
| 4. <i>La Poésie du XVIII^e siècle.</i> | *** <i>Métamorphoses et modernité.</i> |
| 5. <i>La Poésie du XIX^e siècle :</i> | |
| * <i>Les Romantismes.</i> | |
| ** <i>Naissance de la Poésie moderne.</i> | |

ROBERT SABATIER

de l'Académie Goncourt

LE CYGNE NOIR

ROMAN

Albin Michel

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*Soixante exemplaires sur vergé blanc chiffon, filigrané,
des Papeteries Royales Van Gelder Zonen, de Hollande,
dont cinquante exemplaires numérotés de 1 à 50,
et dix exemplaires, hors commerce, numérotés de I à X;*

Le respect de la vérité amène l'auteur à reconnaître que cette histoire est de pure fiction. Toute ressemblance avec des événements réels, des personnages existant ou ayant existé — qu'il s'agisse des noms propres, des fonctions, des traits physiques ou de caractère —, serait pure coïncidence.

© Éditions Albin Michel S.A., 1995
22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN BROCHÉ 2-226-07660-3
ISBN LUXE 2-226-07744-8

Un

« Regardez, Marie, ce bébé. N'est-il pas vilain ? » Moi, son antithèse à elle, l'étoile, la déesse, l'admiration, la glorieuse, la superbe. Et si cet écart de la nature la ravissait ? En toutes choses, ne se montre-t-elle pas originale ?

Elle rit de toutes ses perles. De mon fantôme de père, jamais elle ne m'a parlé. Dois-je imaginer, selon de célèbres exemples, une grandesse espagnole, une éminence italienne, un prince austro-hongrois — pourquoi pas un préfet de police ?

Convive de sa gloire d'actrice, je restais sans appétit. Elle ne semblait pas me haïr ; elle me supportait. « Chacun porte sa croix, dit-elle, et cet enfant, c'est la mienne ! » Je me taisais. Elle, en tralala de parade, sublimissime et pâle, lèvres roses, cheveux d'or, éblouissante, semblait dire : « Admire-moi, petit monstre, comme l'univers m'admire, et cours vite te cacher dans ton placard ! »

L'admirer ? Comment l'aurais-je pu, moi qui n'osais regarder ses yeux de myosotis, le dessin adorable de sa bouche, sa vénusté, tout cet éclat célébré par la presse et qui s'accompagne, dit-on, de talent. Comme l'Eliza de *Pygmalion*, paraît-il, elle passe de la souillon crieuse à la jeune fille civilisée conviée au thé de Mrs Higgins. Tendresse orpheline ou princesse lointaine, lady ou courtisane, elle est tout cela. Pour moi, son seul jeu est celui de l'indifférence : regar-

dant à travers moi, ne trouve-t-elle pas son rôle préféré ?

Neutre son visage, tel du papier blanc sur lequel tout peut s'imprimer, le vers grandiose, la phrase inoubliable, et aussi bien la prose plate du roman rose que je tends à lire sur ses traits. « Il ne manque rien à sa beauté ! » plaiderait mon contradicteur et je répondrais : « Si ! la beauté... »

Plus qu'une image du père inconnu, ne serais-je pas la projection de sa noirceur intérieure ? Et si, secrètement, j'étais elle, une Elle cachée se répandant sur mon visage comme de la sépia au fond des mers ?

Ses remarques sur mon physique agressèrent ma petite enfance. Suivit le silence. Je lisais des mots retenus, le rejet, peut-être la répugnance. Les sept péchés capitaux furent plaqués à moi. Eux seuls pouvaient à un tel degré défavoriser un être. Laideur et mal, le vieux couple ! Méphisto-phélès n'est élégant que dans les opéras. Satan ne peut être Adonis. Effroyable et fétide, il ne séduit que par déguisement. Le beau, pour Platon, se marie au bien et au vrai. Mal et fausseté m'accompagnant, je n'étais pas né d'un ventre admirable, mais du chaudron de la sorcière.

Inversés, mes deux prénoms, Laurence et Pierre, devinrent mon nom : Pierre Laurence.

LE CYGNE NOIR

Ainsi le nom célèbre de ma mère ne serait pas profané. Qu'on se rassure : je ne me lamenterai pas sur mon enfance. D'apparence calme, je cachais mes blessures derrière un sourire. J'avais dix ans lorsqu'il fut décidé que je porterais des lunettes à verres fumés. Pourquoi ? Ma vue est excellente, mes yeux en bon état. Ces verres ronds ajoutèrent à ma disgrâce. Pour Elle ma mère, le port de lunettes sartriennes correspondait à cette idée que la laideur peut s'accompagner d'intelligence. Avais-je pitié d'elle, la vraie aveugle, qui me cachait aux yeux des autres ?

La Villa au bord du lac Léman me protégeait. J'aimais les livres, la musique, les mathématiques. Je n'étais pas malpropre. Je ne connus pas l'acné. J'adorais les cygnes, le ciel et la pluie. J'attendais la levée de l'arc-en-ciel. À sa base, je cherchais l'or et ne trouvais que le plomb.

L'actrice voyageait sans cesse. Je restais avec Marie, domestique à tout faire, femme satisfaite de son sort, toute en roche de montagne, n'affichant jamais ses sentiments. Si elle me rabrouait, c'était une manière de montrer sa protection. J'avais entendu ses paroles. Elle disait que « je n'étais pas si laid que ça ». Tiens !

Je ne parlais que dans ma solitude. « Sa voix grince comme une porte de fer », observait Elle ma mère. Tout regard appuyé me faisait détourner la tête. Ou bien je devenais bègue. Des